

core la nouvelle de la guerre, qui empeschera paruanture ces peuples de descendre, & d'apporter leurs enfans au Seminaire, nous foulagera. Car vn plus grand nombre nous oppresseroit, les despences qu'il faut faire pour habiller & nourrir ces ieunes gens, font plus grandes qu'on ne fcauroit penfer: ils viennent nuds comme vn ver, ils s'en retournent bien vestus, il leur faut entretenir maison, vn bon emmeublement, des matelats & des couuertures, de bons habits, quantité d'estoffes & de linge, vne grande nourriture, [231 i.e., 227] des personnes pour les instruire, & feruir, quand ce ne feroit que pour les aider l'Hiuer à tirer du bois de chauffage.

Ce n'est pas tout, il faut des presens pour leurs parens & pour leurs amis, voilà comme on gaigne au commencement des hommes Barbares. Deuant que tous ces grands befoings aiët fait milles lieuës, pour nous venir trouuer, il y a bien de faux frais & bien du dechet. Tout cela ne nous estonne point, les coffres de Dieu font grands, si sa Maiesté veut entrer par ses voies dans l'ame de ces pauures Sauvages, elle en trouuera bien l'ouuerture. Que tous les Anges luy rendent honneur & loüange dedans les cieux.

Ce nous est assez de consolation apres tant de bourafques, de voir ces ieunes gens en bonne intelligence, bien deliberez de prester l'aureille à nostre creance, & de viure nõ plus en barbares, & en Sauvages, mais en bons Chrestiens.

Difons encore deux mots deuant que de conclure ce chapitre, le Pere Brebeuf ma enuoïé vne instruction, que ie fais lire à tous nos Peres que i'enuoie aux Hurons. I'ay creu qu'il feroit à propos de la mettre icy afin que ceux qui seroient destineez pour